

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

Le BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE a été créé pour nos soldats. Il leur est adressé par les soins des services compétents et il doit leur parvenir, dans un délai très court, jusque dans les lignes de combat.

Dans les gares de rassemblement ou d'approvisionnement, la répartition du BULLETIN doit être proportionnelle aux effectifs des parties prenantes.

Pour éviter des retards ou des erreurs, et pour donner satisfaction à tous, les quantités à distribuer pourront être calculées à raison de UN NUMÉRO pour DIX HOMMES.

Les OFFICIERS ont droit à un numéro PERSONNEL.

Le tirage du BULLETIN pour la zone des armées est de 300,000 exemplaires.

Les états-majors et services prennent part à la distribution, dans les mêmes conditions que les corps de troupe.

Sous aucun prétexte, le BULLETIN ne doit être vendu ni accaparé.

CHEFS ET SOLDATS

Regardez le soldat français. Observez son caractère dans la guerre actuelle. Il n'a perdu aucune des qualités qui distinguaient autrefois notre armée. Il a l'entrain, la hardiesse, l'audace; nul ne l'égale dans l'offensive; l'élan de ses attaques à la baïonnette demeure prodigieux; ces hommes de 1914 sont bien les fils de ceux qui, de 1792 à 1814, ont parcouru l'Europe d'un pas infatigable. Et cependant ce sont ces mêmes soldats, jeunes hommes de vingt ans ou chefs de famille, qui donnent aujourd'hui l'exemple de la patience et de l'obstination dans une lutte anonyme, qui se poursuit dans le silence et dans la nuit.

Ils sont dans les tranchées et personne n'y élève la voix. Ils souffrent sans mot dire, dans l'obscurité absolue, les pieds dans l'eau glacée, écoutant les moindres bruits de la nuit, sans sommeil, la main sur l'arme, prêts à combattre, prêts à mourir. Et les nuits se succèdent, et sur des centaines de kilomètres de long, ils sont ainsi, attentifs, impassibles, inébranlables. Et leurs chefs sont près d'eux, silencieux aussi. Et quand les combats se livrent, ils ne voient même pas leurs chefs; ils reçoivent de loin des ordres transmis par le téléphone. Les balles sifflent, les obus éclatent brusquement, les formidables engins s'abattent sur la tranchée et la bouleversent. Et, quand la rafale est passée, ils se serrent, ils se comptent. Sans une hésitation, sans un instant de trouble, ils recommencent, inlassables, la silencieuse faction. Et les chefs font de même.

Et quand, le lendemain, le Bulletin des armées racontera le combat où l'on a gagné

quelques centaines de mètres de terrain, résumera d'un mot net et simple l'héroïque combat, personne ne dira le nom du bataillon ou du régiment, personne ne dira le nom des chefs qui ont commandé et qui ont vaincu. Nul d'entre eux, du plus élevé au plus humble, n'a songé à la chose merveilleuse, qui semblait nécessaire autrefois pour enfanter les prodiges: la gloire! Car la victoire est anonyme, comme silencieux fut le combat.

Une seule pensée: le devoir. Une seule résolution: le sacrifice de soi-même. Et cela, je le répète, chez tous, du plus grand au plus petit, avec la même modestie. Je sais des généraux qui ont commandé dans une même journée, sur certains points du front, plus de deux cent mille hommes et livré des batailles dont le nom, autrefois, eût rempli le monde et qui sourient en les racontant et en disant simplement quelle joie c'est pour eux d'avoir contribué, ce jour-là, à l'effort de tous et de n'en avoir d'autre récompense que la certitude d'avoir bien agi.

Aussi, quelle unité morale incomparable dans cette grande armée! Il y a quelques jours, dans un voyage que je faisais au nord de la France, un officier supérieur nous citait ce simple fait: il était entré dans une ambulance; un blessé grave agonisait, et, penché sur lui, l'embrassant comme on embrasse un frère, un officier lui parlait tout bas. Il s'était approché: «C'est un ami que vous perdez? — Oui, c'est mon ordonnance.» Une heure après, le même officier supérieur, au quartier général, y trouvait, entouré de son état-major, le commandant d'armée qui, à son tour, embrassait un officier. Et c'était celui du matin, auquel il donnait la croix, pour sa bravoure dans cette même action où l'ordonnance avait trouvé la mort.

Au-dessus de ces trois hommes, le soldat qui meurt, l'officier également prêt à la mort et le grand chef qui semble, du même geste, les étreindre tous deux, n'apercevez-vous pas l'image de la France, indivisible, grâce à l'union étroite du cœur de tous ses enfants?

Et comme l'armée se confond aujourd'hui avec la nation elle-même, en elle, comme en un miroir fidèle, se reflète toute la noble figure de la race.

LÉON BOURGEOIS,
ancien président du conseil.

PAROLES FRANÇAISES

Etre soldat, c'est, quand on a faim, ne pas manger; quand on a soif, ne pas boire; quand on est épuisé de fatigue, marcher; quand on ne peut plus se porter soi-même, porter ses camarades blessés: voilà ce que doit être le soldat.

KLÉBER.

Au nom du Peuple français!

Notre premier tribunal en Alsace.

«Vous verrez quelque chose d'intéressant!» me dit avec un sourire grave l'officier d'état-major qui nous accompagnait à Thann. Je pensais que j'allais être le témoin d'un engagement. Effectivement, ce jour-là, sous nos yeux, nos troupes enlevaient la gare d'Aspach que les Boches occupaient encore. Mais ce n'était pas à la bataille que faisait allusion l'officier. Il s'agissait de l'installation du premier tribunal français en Alsace.

Devant l'immeuble où, depuis l'année terrible, le kreisdirektor trônait souverainement, une foule était rassemblée, bruyante et joyeuse. Dans l'étroit escalier, comme dans toutes les dépendances de la salle d'audience, d'autres curieux étaient massés, en une cohue pittoresque. Enfin, la salle elle-même offrait un coup d'œil plus impressionnant encore. Tous les vieux de Thann étaient là; les jeunes filles occupaient les premiers rangs. Et tout au fond, contre le mur, alignés comme des statues dans leur attitude d'immobilité, des dragons, superbes, formaient le piquet d'honneur.

Soudain, un grand silence se fit. Un capitaine, suivi de trois ou quatre personnes, venait de prendre place au prétoire. Il se tenait debout; d'une voix grave qui sonnait clair dans le recueillement de cette foule attentive, il laissa tomber ces mots:

— Au nom du peuple français...

Un commandement bref l'interrompit:

«Portez, armes!»

Et dans un rapide cliquetis d'acier passa sur les sombres tuniques l'éclair des sabres nus... Un faible sanglot déchira le silence solennel: c'était un brave Alsacien qui ne pouvait contenir son émotion. Tous les yeux étaient humides. Puis la lecture continua: «... et en vertu des instructions du général commandant en chef la première armée nous déclarons installé dans les fonctions de juge à Thann, avec juridiction, etc., M. X..., officier d'administration.»

La même formule fut reproduite pour la désignation du suppléant, du greffier, du commissaire du Gouvernement. Et l'audience fut levée, dans le même silence émouvant. Chacun comprenait qu'un grand acte venait de s'accomplir à cette minute. C'était comme la consécration définitive de la victoire, la libération des populations que le malheur avait arrachées à la mère patrie et que la vaillance de nos soldats replaçait sous la douceur de la loi française.

Une grande exaltation, s'empara alors de la jeunesse, qui s'engouffra dans l'escalier en manifestant sa joie. Les anciens demeurèrent longtemps à leur place dans une sorte de ravissement intérieur. J'osai interroger celui qui, tout à l'heure, n'avait pu retenir ses larmes. Son histoire était celle de

beaucoup. En 1870, il s'était battu; quand, après une longue et douloureuse captivité en Allemagne, il était revenu dans sa petite ville natale, il avait trouvé son foyer anéanti. Depuis, il avait souffert toutes les exactions qu'un maître brutal impose au vaincu détesté. Près d'un demi-siècle s'était écoulé, durant lequel, souffrant sans se plaindre, il n'avait pas cessé d'espérer, les regards immuablement tournés vers la France. Mais les années se faisaient lourdes d'angoisse et sans désespérer de l'avenir il en était arrivé à penser qu'il descendrait au tombeau « sans avoir vu ça » et « ça », qu'il attendait, après quoi il aspirait de toutes les forces de son âme torturée, le rêve ardent de sa propre vie d'exilé sur son propre sol, la revanche de toutes les humiliations, de toutes les souffrances, le miracle, enfin, venait de s'accomplir!

Il parlait doucement, faisant des efforts visibles pour raffermir sa voix, et, autour de lui, les autres approuvaient d'un signe de tête, comme à l'écho des sentiments qui gonflaient leur cœur. J'étais ému au delà de toute expression.

— Ce moment est le plus beau de ma vie, ajouta l'Alsacien; maintenant je puis mourir. Je m'en irai tranquille!

M. R.

SITUATION MILITAIRE du 15 au 18 décembre.

15 DÉCEMBRE, 23 heures. — En Belgique, les troupes franco-belges ont débouché de Nieupoort et occupé la ligne lisière Ouest de Lombaertzyde-terme de Saint-Georges.

Au sud d'Ypres, nous avons attaqué dans la direction de Klein-Zilledeke et gagné 500 mètres.

En Alsace, nous continuons à tenir les hauteurs qui dominent Steinbach.

Sur le reste du front, rien à signaler.

16 DÉCEMBRE, 15 heures. — En Belgique Westende (nord-est de Lombaertzyde) a été violemment bombardée par l'escadre anglaise.

L'armée belge a repoussé une contre-attaque sur Saint-Georges et occupé les fermes de la rive gauche de l'Yser.

Nos troupes, qui avaient déjà gagné du terrain vers Klein-Zilledeke, ont aussi progressé, mais moins sensiblement, dans la région de Saint-Eloi.

Dans la région d'Arras, dans celle de l'Aisne et en Champagne, combats d'artillerie où nous avons sur divers points pris nettement l'avantage.

En Argonne, rien à signaler.

En Woëvre, nous avons repoussé plusieurs attaques allemandes dans le bois de Mortmare et conservé toutes les tranchées enlevées par nous le 15 décembre.

En Alsace, nous avons repoussé une attaque à l'ouest de Cernay.

16 DÉCEMBRE, 23 heures. — Légère progression.

Jusqu'à la mer au nord-est de Nieupoort; au sud-est d'Ypres; le long de la voie ferrée dans la direction de la Bassée.

Aucun incident notable sur le reste du front.

17 DÉCEMBRE, 15 heures. — De la mer à la Lys, nous avons enlevé plusieurs tranchées à la baïonnette, consolidé nos positions à Lombaertzyde et Saint-Georges et organisé le terrain conquis à l'ouest de Gheluvelt.

Nous avons progressé sur quelques points dans la région de Vermelles.

Pas d'action d'infanterie sur le reste du front, mais tir très efficace de notre artillerie lourde aux environs de Tracy-le-Val, sur l'Aisne et en Champagne, ainsi que dans l'Argonne et dans la région de Verdun.

En Lorraine et en Alsace, rien à signaler.

17 DÉCEMBRE, 23 heures. — En Belgique, nos troupes ont gagné du terrain au nord de la route d'Ypres-Menin, ainsi qu'au sud et au sud-est de Bixchoote.

Nous avons débouché au nord-est d'Arras et

nous sommes arrivés aux premières maisons de Saint-Laurent-Blangy.

Sensibles progrès à Oviliers-la-Boisselle, Metz et Maricourt, dans la région de Bapaume-Péronne.

De la Somme aux Vosges, rien à signaler.

18 DÉCEMBRE, 15 heures. — La journée du 17 décembre a été marquée, comme nous l'avons annoncé hier, par une progression de notre part en Belgique, où toutes les contre-attaques de l'ennemi ont échoué.

Dans la région d'Arras, une offensive vigoureuse nous a rendus maîtres de plusieurs tranchées devant Auchy-les-Basses, Loos, Saint-Laurent et Blangy. Sur ce dernier point, nous avons enlevé, sur un front de plus d'un kilomètre, presque toutes les tranchées de première ligne de l'ennemi.

Dans la région de Tracy-le-Val, sur l'Aisne et en Champagne, notre artillerie lourde a pris nettement l'avantage.

Dans l'Argonne, les Allemands ont fait sauter une de nos tranchées au nord du Four-de-Paris et ont essayé d'en déboucher avec trois bataillons. Cette attaque d'infanterie et celle qu'ils ont prononcée à Saint-Hubert ont été repoussées.

A l'est de la Meuse et dans les Vosges, rien à signaler.

SERBIE

Le roi Pierre, accompagné du prince Georges, est entré dans Belgrade à la tête de ses troupes, mardi à onze heures du matin.

Puis il a repris le chemin de sa retraite de Vranja-Bania, au sud de Nich. En traversant Nich, il a été l'objet d'une ovation enthousiaste de la part de la population.

Entre la Drina et la Save, il ne reste plus en Serbie de troupes austro-hongroises. On évalue à 60.000 le nombre des prisonniers qu'elles ont laissés aux mains des Serbes depuis le début de la guerre.

Officiel. — Suivant des renseignements de source officielle serbe, les pertes des Autrichiens en Serbie, du 3 au 13 décembre, s'élèvent à 60.000 tués et blessés.

Les Serbes ont fait, en outre prisonniers 274 officiers et 40.000 sous-officiers et soldats.

Le nombre des canons pris par les Serbes est de 126, celui des affûts de 29. Tout le butin n'est, du reste, pas inventorié.

RUSSIE

Officiel. — Dans la direction de Mlava, notre cavalerie et nos partis avancés poursuivent énergiquement les troupes allemandes défaits.

De nouveaux corps ont franchi la frontière. Durant la poursuite, nous avons pris plusieurs canons et du matériel de guerre.

Sur la rive gauche de la Vistule, ainsi que dans la Galicie occidentale, on ne signale, le 16 décembre, aucun combat considérable.

Au cours de la dernière semaine, la garnison de la forteresse de Przemyśl a tenté maintes sorties, que nous avons repoussées toutes en infligeant de grandes pertes à la garnison. Pendant une de ces sorties, le 15 décembre, nous avons fait quelques centaines de prisonniers et pris plusieurs mitrailleuses.

L'ennemi en or de la Banque de France s'est encore accrue depuis le début des hostilités. Cette réserve d'or dépasse 4.141 millions. C'est la garantie de la solidité de notre billet de banque qui fait prime partout à l'étranger alors que le billet allemand est déprécié de 10 p. 100.

Les crédits provisoires demandés pour le premier semestre de 1915 s'élèvent à 8.24 millions. Aucun impôt nouveau ne sera créé. Les émissions de bons de la défense nationale, en attendant l'heure des grands emprunts, et les avances de la Banque de France permettront aisément de faire face à la situation.

La France, conclut M. Ribot, ne manquera pas de ressources pour soutenir cette guerre qu'elle n'a pas cherchée, mais qu'elle est résolue à poursuivre jusqu'au bout sans défaillance.

Au point de vue financier, ses réserves sont telles qu'elle peut envisager sans inquiétude la prolongation des hostilités. Le terme de la guerre ne dépendra à aucun moment de l'état de nos forces financières. Que la France continue d'avoir foi en elle-même, elle aidera ainsi à la victoire finale que le monde entier pressent et qu'il attend dans l'intérêt de la liberté des peuples et de la civilisation.

Les crédits provisoires demandés pour le premier semestre de 1915 s'élèvent à 8.24 millions. Aucun impôt nouveau ne sera créé. Les émissions de bons de la défense nationale, en attendant l'heure des grands emprunts, et les avances de la Banque de France permettront aisément de faire face à la situation.

La France, conclut M. Ribot, ne manquera pas de ressources pour soutenir cette guerre qu'elle n'a pas cherchée, mais qu'elle est résolue à poursuivre jusqu'au bout sans défaillance.

Au point de vue financier, ses réserves sont telles qu'elle peut envisager sans inquiétude la prolongation des hostilités. Le terme de la guerre ne dépendra à aucun moment de l'état de nos forces financières. Que la France continue d'avoir foi en elle-même, elle aidera ainsi à la victoire finale que le monde entier pressent et qu'il attend dans l'intérêt de la liberté des peuples et de la civilisation.

La France, conclut M. Ribot, ne manquera pas de ressources pour soutenir cette guerre qu'elle n'a pas cherchée, mais qu'elle est résolue à poursuivre jusqu'au bout sans défaillance.

Au point de vue financier, ses réserves sont telles qu'elle peut envisager sans inquiétude la prolongation des hostilités. Le terme de la guerre ne dépendra à aucun moment de l'état de nos forces financières. Que la France continue d'avoir foi en elle-même, elle aidera ainsi à la victoire finale que le monde entier pressent et qu'il attend dans l'intérêt de la liberté des peuples et de la civilisation.

La France, conclut M. Ribot, ne manquera pas de ressources pour soutenir cette guerre qu'elle n'a pas cherchée, mais qu'elle est résolue à poursuivre jusqu'au bout sans défaillance.

Au point de vue financier, ses réserves sont telles qu'elle peut envisager sans inquiétude la prolongation des hostilités. Le terme de la guerre ne dépendra à aucun moment de l'état de nos forces financières. Que la France continue d'avoir foi en elle-même, elle aidera ainsi à la victoire finale que le monde entier pressent et qu'il attend dans l'intérêt de la liberté des peuples et de la civilisation.

La France, conclut M. Ribot, ne manquera pas de ressources pour soutenir cette guerre qu'elle n'a pas cherchée, mais qu'elle est résolue à poursuivre jusqu'au bout sans défaillance.

Au point de vue financier, ses réserves sont telles qu'elle peut envisager sans inquiétude la prolongation des hostilités. Le terme de la guerre ne dépendra à aucun moment de l'état de nos forces financières. Que la France continue d'avoir foi en elle-même, elle aidera ainsi à la victoire finale que le monde entier pressent et qu'il attend dans l'intérêt de la liberté des peuples et de la civilisation.

La France, conclut M. Ribot, ne manquera pas de ressources pour soutenir cette guerre qu'elle n'a pas cherchée, mais qu'elle est résolue à poursuivre jusqu'au bout sans défaillance.

Au point de vue financier, ses réserves sont telles qu'elle peut envisager sans inquiétude la prolongation des hostilités. Le terme de la guerre ne dépendra à aucun moment de l'état de nos forces financières. Que la France continue d'avoir foi en elle-même, elle aidera ainsi à la victoire finale que le monde entier pressent et qu'il attend dans l'intérêt de la liberté des peuples et de la civilisation.

La France, conclut M. Ribot, ne manquera pas de ressources pour soutenir cette guerre qu'elle n'a pas cherchée, mais qu'elle est résolue à poursuivre jusqu'au bout sans défaillance.

Au point de vue financier, ses réserves sont telles qu'elle peut envisager sans inquiétude la prolongation des hostilités. Le terme de la guerre ne dépendra à aucun moment de l'état de nos forces financières. Que la France continue d'avoir foi en elle-même, elle aidera ainsi à la victoire finale que le monde entier pressent et qu'il attend dans l'intérêt de la liberté des peuples et de la civilisation.

sèrent de grands dégâts. Il y aurait eu treize tués ou blessés.

Dans aucune des trois localités bombardées, il ne s'est manifesté de panique. L'attitude de la population ne laisse rien à désirer.

L'amirauté saisit cette occasion de déclarer que les démonstrations de ce genre, d'ailleurs faciles à exécuter pourvu qu'on accepte quelques risques, n'ont aucune importance militaire. « Elles peuvent coûter la vie à un certain nombre de personnes dans la population civile et causer des dégâts à la propriété privée, toutes choses fort regrettables; mais elles ne doivent pas nous déterminer à modifier le moins du monde la politique navale de l'amirauté. »

La question du pain en Allemagne. — Elle ne tardera pas à se poser, et la population de l'empire germanique connaîtra bientôt les tortures de la faim, si la contrebande est sérieusement enrayée, comme permettent de l'espérer les dernières mesures ordonnées dans les pays neutres.

Une brochure documentée, que vient de publier le lieutenant-colonel Thérèse, établit à l'aide de statistiques officielles allemandes et austro-hongroises, que la récolte de 1914 correspond à un stock de céréales qui ne permet la nourriture normale de l'empire que pendant huit mois ou huit mois et demi au plus. Le déficit de la production sur la consommation est en effet de 54 millions de quintaux.

Même la prescription imposée aux boulangers de mêler à leur farine 20 p. 100 de fécules de pomme de terre ne permettra pas aux sujets de Guillaume II d'éviter le spectre de la faim, puisque la récolte en pommes de terre est en déficit, cette année, sur l'an dernier, de 91 millions de quintaux.

Si donc l'Allemagne est effectivement isolée du reste du monde par le blocus que les escadres anglo-françaises établissent le long des côtes, et par une surveillance sévère organisée aux frontières terrestres par les neutres, l'Allemagne, dès le mois d'avril, et peut-être plus tôt, sera obligée de rationner le pain.

La statistique des blessés. — Les relevés des statistiques établis à la date du 1^{er} décembre par la direction du service de santé, au sujet des conséquences des blessures de guerre, donnent les résultats suivants :

Blessés guéris ayant pu rejoindre directement le front : 54.5 p. 100.

Blessés guéris ayant été envoyés en congé de convalescence : 24.5 p. 100.

Blessés restant en traitement dans les hôpitaux : 17.4 p. 100.

Reformés : 1.46 p. 100.

Décédés : 3.48 p. 100.

Ces chiffres si intéressants prouvent que, grâce aux soins dont nos blessés sont entourés dans les hôpitaux, plus de la moitié, au bout d'un temps plus ou moins long, peuvent reprendre place auprès de leurs camarades dans les tranchées.

Le « Livre du roi Albert ». — C'est un volume unique qui vient d'être publié en Angleterre, à la gloire du souverain belge, notre allié.

L'éditeur de cette œuvre y a réuni des témoignages d'admiration venant du monde entier. Toutes les nations disent dans ces pages, par la voix de leurs représentants les plus illustres, la ferveur que leur inspirent le roi héroïque et son malheureux royaume.

M. Asquith, lord Kitchener, sir Edward Grey, M. Lloyd George, Rudyard Kipling, tous les hommes en vue du Royaume-Uni y proclament la résolution de l'Angleterre de délivrer la Belgique et de réparer le mal qui lui a été fait.

La France a envoyé des contributions éloquentes par MM. Paul Cambon, Ribot, René Bazin, Pierre Loti, Marcel Prévost, Rostand, etc. Parlant de l'exemple que la Belgique et le roi Albert ont donné au monde, M. Bergson déclare : « Un geste comme le leur rachète les plus grandes vilenies de l'humanité... »

Les musiciens ont voulu, eux aussi, payer leur tribut. Messager a envoyé un chant, Debussy une « Berceuse héroïque », et Mascagni, de Rome, une page pour piano, qui n'a rien de neutre.

Le nouveau régime de l'Égypte. — Le cabinet de Londres a décidé qu'étant donné l'état de guerre résultant des actes de la Turquie, l'Égypte serait placée sous la protection de Sa Majesté le roi d'Angleterre et constituerait un protectorat britannique.

La suzeraineté de la Turquie sur l'Égypte prend ainsi fin et le gouvernement britannique adoptera toutes les mesures nécessaires pour la défense de l'Égypte, ainsi que pour la protection de ses habitants et de leurs intérêts.

Le sultan Hussein-Kamel sera intronisé samedi après qu'aura été proclamée la déchéance du khédive Abbas-Hilmi.

Le lieutenant-colonel sir Arthur Henry McMahon est nommé haut commissaire pour l'Égypte.

La question du pain en Allemagne. — Elle ne tardera pas à se poser, et la population de l'empire germanique connaîtra bientôt les tortures de la faim, si la contrebande est sérieusement enrayée, comme permettent de l'espérer les dernières mesures ordonnées dans les pays neutres.

Une brochure documentée, que vient de publier le lieutenant-colonel Thérèse, établit à l'aide de statistiques officielles allemandes et austro-hongroises, que la récolte de 1914 correspond à un stock de céréales qui ne permet la nourriture normale de l'empire que pendant huit mois ou huit mois et demi au plus. Le déficit de la production sur la consommation est en effet de 54 millions de quintaux.

Même la prescription imposée aux boulangers de mêler à leur farine 20 p. 100 de fécules de pomme de terre ne permettra pas aux sujets de Guillaume II d'éviter le spectre de la faim, puisque la récolte en pommes de terre est en déficit, cette année, sur l'an dernier, de 91 millions de quintaux.

Si donc l'Allemagne est effectivement isolée du reste du monde par le blocus que les escadres anglo-françaises établissent le long des côtes, et par une surveillance sévère organisée aux frontières terrestres par les neutres, l'Allemagne, dès le mois d'avril, et peut-être plus tôt, sera obligée de rationner le pain.

La statistique des blessés. — Les relevés des statistiques établis à la date du 1^{er} décembre par la direction du service de santé, au sujet des conséquences des blessures de guerre, donnent les résultats suivants :

Blessés guéris ayant pu rejoindre directement le front : 54.5 p. 100.

Blessés guéris ayant été envoyés en congé de convalescence : 24.5 p. 100.

Blessés restant en traitement dans les hôpitaux : 17.4 p. 100.

Reformés : 1.46 p. 100.

Décédés : 3.48 p. 100.

Ces chiffres si intéressants prouvent que, grâce aux soins dont nos blessés sont entourés dans les hôpitaux, plus de la moitié, au bout d'un temps plus ou moins long, peuvent reprendre place auprès de leurs camarades dans les tranchées.

Le « Livre du roi Albert ». — C'est un volume unique qui vient d'être publié en Angleterre, à la gloire du souverain belge, notre allié.

L'éditeur de cette œuvre y a réuni des témoignages d'admiration venant du monde entier. Toutes les nations disent dans ces pages, par la voix de leurs représentants les plus illustres, la ferveur que leur inspirent le roi héroïque et son malheureux royaume.

M. Asquith, lord Kitchener, sir Edward Grey, M. Lloyd George, Rudyard Kipling, tous les hommes en vue du Royaume-Uni y proclament la résolution de l'Angleterre de délivrer la Belgique et de réparer le mal qui lui a été fait.

La France a envoyé des contributions éloquentes par MM. Paul Cambon, Ribot, René Bazin, Pierre Loti, Marcel Prévost, Rostand, etc. Parlant de l'exemple que la Belgique et le roi Albert ont donné au monde, M. Bergson déclare : « Un geste comme le leur rachète les plus grandes vilenies de l'humanité... »

Les musiciens ont voulu, eux aussi, payer leur tribut. Messager a envoyé un chant, Debussy une « Berceuse héroïque », et Mascagni, de Rome, une page pour piano, qui n'a rien de neutre.

Le nouveau régime de l'Égypte. — Le cabinet de Londres a décidé qu'étant donné l'état de guerre résultant des actes de la Turquie, l'Égypte serait placée sous la protection de Sa Majesté le roi d'Angleterre et constituerait un protectorat britannique.

La suzeraineté de la Turquie sur l'Égypte prend ainsi fin et le gouvernement britannique adoptera toutes les mesures nécessaires pour la défense de l'Égypte, ainsi que pour la protection de ses habitants et de leurs intérêts.

Le sultan Hussein-Kamel sera intronisé samedi après qu'aura été proclamée la déchéance du khédive Abbas-Hilmi.

Le lieutenant-colonel sir Arthur Henry McMahon est nommé haut commissaire pour l'Égypte.

NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Le nouveau régime de l'Égypte. — Le cabinet de Londres a décidé qu'étant donné l'état de guerre résultant des actes de la Turquie, l'Égypte serait placée sous la protection de Sa Majesté le roi d'Angleterre et constituerait un protectorat britannique.

La suzeraineté de la Turquie sur l'Égypte prend ainsi fin et le gouvernement britannique adoptera toutes les mesures nécessaires pour la défense de l'Égypte, ainsi que pour la protection de ses habitants et de leurs intérêts.

Le sultan Hussein-Kamel sera intronisé samedi après qu'aura été proclamée la déchéance du khédive Abbas-Hilmi.

Le lieutenant-colonel sir Arthur Henry McMahon est nommé haut commissaire pour l'Égypte.

La question du pain en Allemagne. — Elle ne tardera pas à se poser, et la population de l'empire germanique connaîtra bientôt les tortures de la faim, si la contrebande est sérieusement enrayée, comme permettent de l'espérer les dernières mesures ordonnées dans les pays neutres.

Une brochure documentée, que vient de publier le lieutenant-colonel Thérèse, établit à l'aide de statistiques officielles allemandes et austro-hongroises, que la récolte de 1914 correspond à un stock de céréales qui ne permet la nourriture normale de l'empire que pendant huit mois ou huit mois et demi au plus. Le déficit de la production sur la consommation est en effet de 54 millions de quintaux.

Même la prescription imposée aux boulangers de mêler à leur farine 20 p. 100 de fécules de pomme de terre ne permettra pas aux sujets de Guillaume II d'éviter le spectre de la faim, puisque la récolte en pommes de terre est en déficit, cette année, sur l'an dernier, de 91 millions de quintaux.

Si donc l'Allemagne est effectivement isolée du reste du monde par le blocus que les escadres anglo-françaises établissent le long des côtes, et par une surveillance sévère organisée aux frontières terrestres par les neutres, l'Allemagne, dès le mois d'avril, et peut-être plus tôt, sera obligée de rationner le pain.

La statistique des blessés. — Les relevés des statistiques établis à la date du 1^{er} décembre par la direction du service de santé, au sujet des conséquences des blessures de guerre, donnent les résultats suivants :

Blessés guéris ayant pu rejoindre directement le front : 54.5 p. 100.

Blessés guéris ayant été envoyés en congé de convalescence : 24.5 p. 100.

Blessés restant en traitement dans les hôpitaux : 17.4 p. 100.

Reformés : 1.46 p. 100.

Décédés : 3.48 p. 100.

Ces chiffres si intéressants prouvent que, grâce aux soins dont nos blessés sont entourés dans les hôpitaux, plus de la moitié, au bout d'un temps plus ou moins long, peuvent reprendre place auprès de leurs camarades dans les tranchées.

Le « Livre du roi Albert ». — C'est un volume unique qui vient d'être publié en Angleterre, à la gloire du souverain belge, notre allié.

L'éditeur de cette œuvre y a réuni des témoignages d'admiration venant du monde entier. Toutes les nations disent dans ces pages, par la voix de leurs représentants les plus illustres, la ferveur que leur inspirent le roi héroïque et son malheureux royaume.

M. Asquith, lord Kitchener, sir Edward Grey, M. Lloyd George, Rudyard Kipling, tous les hommes en vue du Royaume-Uni y proclament la résolution de l'Angleterre de délivrer la Belgique et de réparer le mal qui lui a été fait.

La France a envoyé des contributions éloquentes par MM. Paul Cambon, Ribot, René Bazin, Pierre Loti, Marcel Prévost, Rostand, etc. Parlant de l'exemple que la Belgique et le roi Albert ont donné au monde, M. Bergson déclare : « Un geste comme le leur rachète les plus grandes vilenies de l'humanité... »

Les musiciens ont voulu, eux aussi, payer leur tribut. Messager a envoyé un chant, Debussy une « Berceuse héroïque », et Mascagni, de Rome, une page pour piano, qui n'a rien de neutre.

Le nouveau régime de l'Égypte. — Le cabinet de Londres a décidé qu'étant donné l'état de guerre résultant des actes de la Turquie, l'Égypte serait placée sous la protection de Sa Majesté le roi d'Angleterre et constituerait un protectorat britannique.

La suzeraineté de la Turquie sur l'Égypte prend ainsi fin et le gouvernement britannique adoptera toutes les mesures nécessaires pour la défense de l'Égypte, ainsi que pour la protection de ses habitants et de leurs intérêts.

Le sultan Hussein-Kamel sera intronisé samedi après qu'aura été proclamée la déchéance du khédive Abbas-Hilmi.

Le lieutenant-colonel sir Arthur Henry McMahon est nommé haut commissaire pour l'Égypte.

La question du pain en Allemagne. — Elle ne tardera pas à se poser, et la population de l'empire germanique connaîtra bientôt les tortures de la faim, si la contrebande est sérieusement enrayée, comme permettent de l'espérer les dernières mesures ordonnées dans les pays neutres.

Une brochure documentée, que vient de publier le lieutenant-colonel Thérèse, établit à l'aide de statistiques officielles allemandes et austro-hongroises, que la récolte de 1914 correspond à un stock de céréales qui ne permet la nourriture normale de l'empire que pendant huit mois ou huit mois et demi au plus. Le déficit de la production sur la consommation est en effet de 54 millions de quintaux.

Même la prescription imposée aux boulangers de mêler à leur farine 20 p. 100 de fécules de pomme de terre ne permettra pas aux sujets de Guillaume II d'éviter le spectre de la faim, puisque la récolte en pommes de terre est en déficit, cette année, sur l'an dernier, de 91 millions de quintaux.

Si donc l'Allemagne est effectivement isolée du reste du monde par le blocus que les escadres anglo-françaises établissent le long des côtes, et par une surveillance sévère organisée aux frontières terrestres par les neutres, l'Allemagne, dès le mois d'avril, et peut-être plus tôt, sera obligée de rationner le pain.

La statistique des blessés. — Les relevés des statistiques établis à la date du 1^{er} décembre par la direction du service de santé, au sujet des conséquences des blessures de guerre, donnent les résultats suivants :

Blessés guéris ayant pu rejoindre directement le front : 54.5 p. 100.

Blessés guéris ayant été envoyés en congé de convalescence : 24.5 p. 100.

Blessés restant en traitement dans les hôpitaux : 17.4 p. 100.

Reformés : 1.46 p. 100.

Décédés : 3.48 p. 100.

Ces chiffres si intéressants prouvent que, grâce aux soins dont nos blessés sont entourés dans les hôpitaux, plus de la moitié, au bout d'un temps plus ou moins long, peuvent reprendre place auprès de leurs camarades dans les tranchées.

Le « Livre du roi Albert ». — C'est un volume unique qui vient d'être publié en Angleterre, à la gloire du souverain belge, notre allié.

L'éditeur de cette œuvre y a réuni des témoignages d'admiration venant du monde entier. Toutes les nations disent dans ces pages, par la voix de leurs représentants les plus illustres, la ferveur que leur inspirent le roi héroïque et son malheureux royaume.

M. Asquith, lord Kitchener, sir Edward Grey, M. Lloyd George, Rudyard Kipling, tous les hommes en vue du Royaume-Uni y proclament la résolution de l'Angleterre de délivrer la Belgique et de réparer le mal qui lui a été fait.

La France a envoyé des contributions éloquentes par MM. Paul Cambon, Ribot, René Bazin, Pierre Loti, Marcel Prévost, Rostand, etc. Parlant de l'exemple que la Belgique et le roi Albert ont donné au monde, M. Bergson déclare : « Un geste comme le leur rachète les plus grandes vilenies de l'humanité... »

Les musiciens ont voulu, eux aussi, payer leur tribut. Messager a envoyé un chant, Deb

(Ou plutôt à la manille;
Au rham, être sans atout
Et crier : « Je prends la fille ! »
Quand on ne prend rien du tout,

Avouez que c'est grotesque !)
Parfois encor nous cherchons
A faire au voisin tudesque
De petits tours de... démons,

Nous jetons aux « kâmarâdes »
Le journal révélateur
— Sans compter quelques grenades.
L'un de nous, un bon chapeur,

Prend son projectile et chante,
En le lançant au Saxon,
« Adieu ! grenade charmante »
Comme le pauvre Fragon.

Je vous ai tout dit, Sylvie,
Et vous voyez ce que c'est.
Nous prenons gaiement la vie
Surtout, nous restons Français !

Car le rire, c'est notre arme
Et le « boche » est trop vilain
Pour en connaître le charme.
Ils n'en ont pas à Berlin !

DOMINIQUE BONNAUD.

CEUX QUI SE PRÉPARENT

Je viens d'inspecter un dépôt dans lequel les jeunes soldats reçoivent l'instruction militaire et technique avant d'être envoyés sur le front.

Parmi de nombreux engagés volontaires, quelques-uns âgés de plus de cinquante ans, d'autres tout jeunes, je remarque une dizaine de soldats de la classe 1917 qui viennent de devancer l'appel. Ils ont dix-sept ans et quelques mois.

Tous sont pleins d'enthousiasme et n'ont qu'un seul désir : aller rejoindre leurs camarades sur la ligne de feu. Je les interroge successivement, mais l'un d'eux, à l'œil vif et à la mine éveillée, attire plus particulièrement mon attention.

— Et toi, mon petit, d'où viens-tu ?

— Je viens du département des Vosges ; j'étais apprenti mécanicien dans une usine, près d'Épinal. Nous sommes quatre frères. Trois sont soldats, mais l'aîné, qui était sergent d'infanterie, a été tué dans les tranchées. On nous a raconté qu'avant de mourir il avait dit : « Surtout, ne pleurez pas, criez : Vive la France ! » C'était le 25 novembre. Le 26, je suis parti pour le remplacer.

Le petit soldat rougissant et un peu intimidé racontait son histoire sur un ton ému mais ferme et décidé.

Je l'ai embrassé.

Et, comme je sortais du quartier, accompagné par un secrétaire, brave territorial à barbe grise, celui-ci me dit : « Mon colonel, le récit si simple du petit mécanicien me rappelle les belles paroles de La Rochefoucauld : « Si j'avance, suivez-moi, si je recule, tuez-moi, si je meurs, vengez-moi. » Comme je le regardais en lui disant : « Quelle est donc votre situation dans la vie civile ? mon secrétaire répondit :

— Avant la mobilisation, j'étais professeur à la faculté de X... Je me suis engagé pour la durée de la guerre et je cherche à me rendre utile tout en gérant des impressions pour la réouverture de mon cours. Mais, dès maintenant, mon opinion est faite sur l'issue des opérations : Un pays dans lequel les soldats, du plus ancien au plus jeune, ont un moral aussi élevé, ne peut pas ne pas être victorieux. Et nous vaincrons !

Il a raison, ce brave territorial.

Colonel B.

LE CULTE DE L'ARMÉE

Malgré nos défaites, l'armée française, après 70, conservait en Alsace un prestige incomparable.

Nous autres, les enfants alsaciens de ce temps-là, nous l'admirions de tout notre cœur, du matin au soir, sur les images d'Épinal. Elle nous éblouissait, et la nuit nous en rêvions encore. Pour nous, c'était presque comme si elle n'avait pas quitté l'Alsace... où nos parents nous assuraient qu'elle reviendrait bientôt. C'est en contemplant les guides chamarrés, les cent-gardes gantés jusqu'au coude, les voltigeurs et tous les pantalons rouges des brillants soldats alignés sur nos feuilles à deux sous, que nous avons commencé à aimer la France, éperdument, et cette fascination de nos premières années n'a jamais cessé d'agir sur notre cœur.

Un peu plus tard, ces régiments en papier faisaient place, sur notre table à jeux, aux vaillants soldats de plomb. Quelles troupes d'élite ! Ils battaient toujours les Allemands. C'est incroyable, ce que nous avons « flanqué de piles » aux *Schwoove* (à cette époque, on ne les traitait pas encore de Boches) avec ces *potius* minuscules. La seule difficulté consistait, les jours de bataille, à trouver le camarade qui consentirait à commander les troupes allemandes et à se faire rosser.

On se disputait, en revanche, l'armée d'Afrique. Nous avions un faible pour les zouaves et les turcos. Cela se voyait bien, par exemple, aux bals d'enfants du carnaval. Nous nous cachions les uns aux autres les costumes que nous avions choisis, et quand nous nous retrouvions, la fête commencée, nous portions tous la chéchia. C'était chaque année la même découverte.

Mais quelle émotion le jour où, pour la première fois, je pus voir, dans ma ville natale, un Français authentique, en tenue de service ! Et ce Français divin, que je contemplais avec une sorte de respect religieux, était un modeste employé de la compagnie des chemins de fer de l'Est.

Et nos aînés, les internes des lycées de Belfort ou de Nancy, vous pensez, lorsqu'ils revenaient en vacances, revêtus de leur tunique et coiffés de leur képi, si nous les trouvions captivants, ces demi-militaires !

Tout cela, cependant, ces costumes d'élèves ou d'employés, ce n'était pas encore le glorieux uniforme. Un matin, enfin, on m'annonça la prochaine visite d'un de mes oncles, qui était colonel (dans notre armée, comme nous disions). Un colonel, un vrai ! Avec un pantalon tout rouge et cinq galons faisant des S en or, sur les manches ! Je ne me tenais plus de joie. Le colonel arriva et, naturellement, il était en civil. Il portait une jaquette noire et un pantalon gris. Il ressemblait, affreuse déception, à n'importe lequel de ces bourgeois de la ville, qui, par esprit cocardier, se donnaient la tournure militaire. Aussi ne parvint-on pas à me persuader que j'avais en face de moi un véritable officier de l'armée française.

Tous les miens se réjouissaient pourtant de le posséder parmi eux : il incarnait, vous comprenez, leurs plus belles espérances. Et puis chaque famille alsacienne s'enorgueillissait d'avoir des parents dans l'armée. On ne se serait pas senti tout à fait Français si l'on n'avait pas eu au moins un saint-cyrien à présenter en effigie. Lorsqu'un « Français de l'intérieur » arrivait dans une maison alsacienne, on lui offrait d'abord quantité de bonnes choses, et tout de suite on trouvait moyen de lui montrer des portraits d'officiers, en lui expliquant : « Voilà notre cousin Emile, — vous savez

blen, le cousin Emile ? — Il est lieutenant d'artillerie, à Verdun... et voici notre fils : il est capitaine de chasseurs à pied, à Remiremont. »

Et vous auriez dû entendre de quel ton on vous disait cela : il est capitaine de chasseurs à pied !

Aussi, je vous laisse à deviner si ceux qui avaient un général dans leur parentage en étaient fiers ! C'étaient des privilégiés, d'ailleurs nombreux, car beaucoup de nos généraux sont de souche alsacienne.

Vous voyez, n'est-ce pas, dans quelle atmosphère vivait et se formait l'enfant alsacien — qu'on récompensait de ses bonnes notes en le menant à la revue, le jeudi ou le dimanche, à la revue de ces armées napoléoniennes dont d'autres Alsaciens, des anciens, ceux-là, avaient eu la patience de dessiner chaque soldat, de le colorier et de le découper dans le carton.

L'enfant alsacien grandissait avec un idéal tout militaire et bientôt il ne songeait plus qu'à prendre, à son tour, le chemin de la France, pour la servir consciencieusement. (Ceux qui ont dû rester au pays et tirer leur temps chez les *Schwoove* — tout le monde ne pouvait pas s'en aller — n'en sont pas moins de bons patriotes.) Les plus heureux venaient achever leurs études dans quelque lycée de Paris ou de province, en attendant leur réintégration ; les autres — la majorité — à qui ce luxe de patriotisme était interdit, se résignaient jusqu'à l'âge de l'engagement dans la Légion, et alors, résolument, ils faisaient, eux aussi, leur « petit paquet », sachant bien, ces gosses héroïques, que les Allemands ne leur permettraient plus de revenir au pays natal et que, peut-être, ils ne reverraient jamais le père ni la maman. Le cœur gros, ils partaient tout de même. C'étaient des « réfractaires ». C'est beau, pour un Alsacien, d'avoir été un « réfractaire ».

Ah ! quand ils rentreront tous, là-bas, en uniforme, sac au dos et drapeaux déployés, imaginez-vous, maintenant, quel sera le bonheur et la frénésie patriotique de l'Alsace, restée toujours fidèle au culte de la mère française ? Non, vous vous en feriez à peine une idée juste. Tout ce que je puis vous dire, c'est que même les petits soldats de plomb seront de la fête, avec lesquels naguère les enfants alsaciens s'accoutumaient à rosser les Prussos.

CARLOS FISCHER.

EXPLOITS D'AVIONS

L'escadrille de Belfort.

Malgré les dénégations allemandes, on sait maintenant que les derniers raids des avions de Belfort ont eu de réels résultats.

Le 4 décembre, six bombes ont été jetées sur Fribourg-en-Brisgau ; toutes atteignirent leur but.

Pour dépister les Allemands, le chef de l'escadrille, un adjudant de hussards, fit une grande boucle en Forêt-Noire, puis revint sur Fribourg sans être trop inquiété.

Le 9 décembre, l'escadrille volait en file à 900 mètres et, malgré le tir furieux des canons allemands, elle put lancer ses projectiles, dont 13 ou 14, sur 18 qui furent lancés, causèrent des dégâts énormes.

Dans ce raid audacieux, le chef de l'escadrille reçut un éclat d'obus dans son aile gauche ; en outre, plusieurs balles frôlèrent son réservoir d'essence, brisant des tendeurs, sans cependant que la stabilité de l'appareil fût compromise.

Les avions, après avoir essuyé une der

nière canonnade près d'Altkirch, rentrèrent à Belfort sans autre incident.

L'escadrille de Paris.

Le commandant Girod a remis officiellement la croix de la Légion d'honneur aux lieutenants aviateurs Lalanne et Moineau, jeudi, sur le champ d'aviation des escadrilles de Paris.

Devant les troupes assemblées, il a rappelé la belle carrière des deux officiers : Le lieutenant Lalanne, de l'infanterie coloniale, a gagné sa croix, d'abord sur les champs de bataille du Maroc, puis sur le front. Quant au lieutenant Moineau, il a déjà reçu la médaille militaire, c'est tout dire.

Après la cérémonie, douze appareils ont pris leur vol et ont plané sur Paris et la périphérie. L'un d'eux est allé jusque dans la direction de Montdidier, où l'on avait signalé le passage d'un appareil allemand. Enfin, un peu plus tard, l'escadrille a fait un vol de nuit : c'est un exercice qui, dès à présent, devient un service régulier.

CONSEILS D'HYGIÈNE PRATIQUE aux soldats en campagne.

LA PROTECTION CONTRE LE FROID

Le docteur J.-B. Charcot, qui a affronté à plusieurs reprises les grands froids des régions polaires, a souhaité faire profiter les troupes de l'expérience acquise par lui dans l'art de se protéger contre le froid.

Voici le résumé de ses utiles conseils :

1^{er} Moyens de protection générale.

Séjour dans un local chauffé. — Il ne faut pas trop craindre de séjourner dans une pièce fortement chauffée avant d'aller au dehors s'exposer à un froid très vif ; ce brusque changement de température n'est pas dangereux pour un homme bien portant et il semble même que la chaleur emmagasinée (surtout dans les vêtements) vous aide à mieux supporter une température très basse.

Alimentation et boissons. — Une alimentation abondante est indispensable pour lutter avec succès contre le froid, car c'est avec les aliments que le corps entretient sa chaleur, il y a avantage à consommer plus de graisses, de pain, de farineux, de sucre que d'habitude.

Les boissons bien chaudes, à commencer par la soupe, sont des réconfortants tout à fait précieux : le café, le thé doivent donc être recommandés. Un quart de vin très chaud et sucre dans lequel on trempe du pain peut faire un homme de celui que le froid avait converti en une épave.

L'alcool peut être employé, mais seulement comme médicament, à faible dose et à titre très exceptionnel.

Le vêtement. — Des couches superposées d'étoffes minces, voire même de toile, protègent au moins aussi bien le corps, sinon mieux, que des tissus épais : deux chemises de coton sont préférables à une chemise de tanelle.

On mettra à profit cette indication pour éviter de se charger à l'excès de gros vêtements qui ont en outre l'inconvénient d'entraver la liberté des mouvements.

Les sous-vêtements seront de préférence des flans tricotés, pas très épais ; ils doivent être assez amples pour emprisonner de l'air et ne pas gêner la circulation. Le vêtement de dessus sera au contraire un drap compact, relativement peu perméable à l'air ; il pourra même être recouvert d'un tissu très peu perméable ; il sera assez ajusté pour qu'on sente légèrement sa pression sur le corps ; ses ouvertures seront fermées le mieux possible ; au cou, foulard ; aux poignets, mitaines ; aux jambes, molletiers.

Couchage. — Un sac en toile, garni intérieurement avec une couverture ou avec de la paille, constitue un couchage à rechercher. Si l'on peut se déchausser on se trouvera bien de passer ses pieds dans les manches d'une veste ou d'un tricot dont les extrémités seront fermées à l'aide d'une ficelle.

(A suivre.)

LES CROQUIS DE L'ILLUSTRATION par HENRIOT.



Femmes de tirailleurs : — Sidi-Zi-bou gentil, lui... pensé à moi... de France m'a envoyé chapeau !



— Mon tricot ?... où est mon tricot ?... — Je l'ai envoyé aux armées... tu n'aurais pas le toupet de porter un tricot au coin du feu, tandis que tant de soldats peuvent en manquer !

INFORMATIONS OFFICIELLES

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — Jusqu'à la date qui sera fixée après la cessation des hostilités, il ne pourra être pratiqué de saisie-arrest sur les sommes dues par l'Etat pour prix de prestations fournies en vertu de réquisitions exercées par l'autorité militaire.

MINISTÈRE DES FINANCES. — Le moratorium est prolongé de deux mois. Le paiement des effets et valeurs négociables venant à échéance avant le 1^{er} mars 1915 est ajourné jusqu'à cette date à condition qu'ils aient été souscrits antérieurement au 4 août 1914.

A l'ouverture de la session parlementaire, un projet de loi sera déposé exemptant de tous droits les successions en ligne directe et entre époux : 1^{er} des militaires tués à l'ennemi ; 2^o de ceux qui seront morts sous les drapeaux pendant la guerre et dans l'année qui suivra la cessation des hostilités, des suites de blessures ou d'une maladie contractée dans le service ; 3^o de ceux qui seront morts durant cette même année des suites de blessures reçues sur les champs de bataille, alors même qu'au moment du décès ils n'auraient plus été sous les drapeaux.

MINISTÈRE DU COMMERCE. — Il est accordé de plein droit, dans tous les départements, aux locataires présents sous les drapeaux, un délai de trois mois pour le paiement des termes de leurs loyers qui, soit par leur échéance normale, soit par leur échéance prorogée, deviendront exigibles à dater du 1^{er} janvier jusqu'au 31 mars 1915 inclusivement.

En ce qui concerne les locataires non présents sous les drapeaux, un délai de même durée est accordé pour ceux qui habitent les parties du territoire envahies ou pour ceux qui ont un petit loyer, sous cette réserve que le propriétaire pourra justifier, devant le juge de paix, que son locataire est en état de payer tout ou partie des termes ainsi prorogés.

Les autres locataires, pour bénéficier de la prorogation, devront déclarer qu'ils sont hors d'état d'acquitter leur loyer.

Les congés, les baux prenant fin sans congé et les nouvelles locations sont prorogés ou ajournés de trois mois.

BLOC-NOTES

— Le Président de la République s'est rendu chez M. Louis Barthou, ancien président du conseil, pour lui exprimer ses condoléances au sujet de la mort de son fils M. Max Barthou, tué au champ d'honneur.

— Les souverains des trois Etats scandinaves se sont rencontrés à Malme (Suède) pour échanger leurs vues sur la situation.

— M. le baron de Broqueville, le baron Guillaume et deux ministres belges sont à Paris. Un dîner a été donné à l'Élysée en leur honneur.

— Deux torpilleurs autrichiens ont touché des mines et coulé dans les eaux de Pola.

— Le comité d'aviation de Montpellier, d'accord avec la municipalité, a envoyé un chèque de 14,226 fr. à la ligne aéronautique pour l'achat d'un avion destiné à l'armée française.

— Un grand incendie s'est déclaré dans le garage automobile du *Daily Chronicle*, situé dans Tudor street, à Londres.

— Le *Geben*, provisoirement réparé, est sorti de la mer Noire et a attaqué Batoum. Les dégâts ont été insignifiants.

— Un important convoi de prisonniers allemands vient d'être dirigé sur le Maroc.

— On assure que 30,000 Allemands se trouvent actuellement bloqués à Buenos-Ayres, et dans l'impossibilité de partir, par crainte d'être capturés par la flotte anglaise.

— On croit à Pétrograd que le croiseur allemand *Friedrich-Karl* aurait été coulé dans la Baltique par une mine allemande.

— Les agriculteurs de la Vendée ont offert au Gouvernement un lot de blé atteignant 300,000 kilos, destiné aux populations éprouvées par la guerre.

— La santé de Paris : pendant la 4^o semaine, 865 décès au lieu de 912, moyenne ordinaire de la saison.

— Les pertes de la marine allemande depuis le commencement de la guerre, sont de : 3 croiseurs cuirassés, 8 croiseurs légers, 3 paquebots armés, 10 canonnières, 3 sous-marins et 8 contre-torpilleurs.

— L'avance de 3,509,000 fr. faite par l'Etat à la chambre de commerce de Nantes en vue de l'achat de blés, est augmentée d'une somme de 4 millions de francs.

— La séance publique annuelle de l'Académie française a été tenue vendredi devant un public très nombreux.

— L'intendant du palais royal de Madrid a remis au ministre d'Etat, au nom du roi et de la reine d'Espagne, 10,000 pesetas pour les victimes belges de la guerre.

— A Vienne, une foule considérable s'est assemblée sur la Ringstrasse et a parcouru les rues en poussant des cris séditieux.

Des manifestations identiques se sont produites à Prague et à Budapest.

— M. de Bülow, le nouvel ambassadeur d'Allemagne auprès du Quirinal, est arrivé à Rome jeudi.

— Le préfet de police a décidé de fermer un certain nombre de débits de boissons parisiens, où l'on continuait la vente de l'absinthe.

— Notre éminent collaborateur M. Emile Boutroux a fait avec un très vif succès une conférence sur la *Guerre et la Vie de demain*.

— Le préfet de police a remis au président du Secours national une somme de 18,148 fr. montant de la 4^e souscription ouverte dans les services de la préfecture de police.

Cette somme est destinée aux familles des mobilisés.

— Violent incendie à Lodève (Hérault), sept victimes.

— Le plus jeune adjudant de l'armée se nomme Roger Liebschutz. Il vient d'être décoré de la médaille militaire pour sa belle conduite devant l'ennemi.

Les correspondances doivent être adressées : « Cabinet du ministre de la guerre, Bulletin des armées, Paris ». Les manuscrits ne sont pas rendus.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Aviation.

Capitaine d'infanterie **LECLERC** : s'est employé avec le plus grand dévouement au commandement d'une escadrille. Adjoint au directeur de l'aviation, s'est spontanément offert comme tireur observateur et a donné le meilleur exemple en faisant la première expérience périlleuse de lancement d'un projectile.

Capitaine d'infanterie **CHALLE**, adjoint au directeur de l'aviation : s'est spontanément offert comme tireur observateur à bord des avions et a obtenu les plus beaux résultats dans le bombardement des troupes ennemies.

Lieutenant **FEQUANT**, 72^e d'infanterie, détaché : désigné d'office comme tireur observateur, a su faire abstraction de sa personnalité de pilote hors ligne pour remplir avec de tout jeunes pilotes les missions les plus périlleuses. A obtenu les plus beaux résultats dans le bombardement des troupes ennemies (2^e citation).

Lieutenant d'infanterie **LAURENS** : a fourni journellement des renseignements d'une précision remarquable, survolant d'une façon continue les zones ennemies, malgré le feu violent et bien repéré de l'artillerie adverse.

Lieutenant de réserve **HIRSCHAUER** : a exécuté journellement comme observateur tireur des reconnaissances au-dessus de l'ennemi et a obtenu les meilleurs résultats dans le lancement des projectiles.

Sergent-major **RONDEAU**, pilote et observateur tireur : fait preuve chaque jour d'une ténacité remarquable et d'un mépris absolu du danger, survolant plusieurs fois de suite pour les bombarder les objectifs les mieux défendus par l'artillerie ennemie.

Caporal réserviste **CHANTELOUP** : a fait preuve de remarquables qualités d'adresse, d'intelligence et d'audace, emmenant régulièrement son observateur sur l'ennemi avec un avion des plus fatigués et le secondant dans l'observation du tir. A pu obtenir ainsi, malgré les plus grandes difficultés de pilotage, les renseignements les plus intéressants pour l'artillerie.

Divers.

Maréchal des logis de gendarmerie **VIGOU**, prévôt de la 115^e brigade : s'étant trouvé, au cours d'une patrouille exécutée sur le front pour la surveillance de l'espionnage, en présence de deux sentinelles allemandes qui ont pris la fuite devant lui, s'est lancé à leur poursuite avec le plus grand courage et est tombé glorieusement sous le feu d'un petit poste ennemi.

M^{re} **Marie PIERRON** : a fait preuve du plus grand dévouement et du plus beau courage en allant elle-même chercher dans les bois des blessés signalés comme disparus, en organisant et dirigeant leur transport malgré la proximité immédiate de l'ennemi et en passant la nuit à les soigner et à les panser.

Gouvernement militaire de Paris.

Lieutenant **JOURDAIN**, 8^e génie : est allé sur son initiative dans une ville soumise à un fort bombardement afin d'essayer d'y rétablir les communications téléphoniques. S'était déjà distingué le 12 septembre en délogant d'un moulin, avec ses sapeurs et quelques chasseurs à pied, un groupe d'une cinquantaine d'Allemands retranchés.

Cavalière **VERLAINE**, 23^e dragons : étant séparé de son escadron, après avoir combattu avec un bataillon de chasseurs, est allé seul, au moment de la retraite, relever les blessés pour les porter à l'ambulance.

Maréchal des logis **LIQUE**, 27^e dragons : a chargé à deux reprises, les 11 et 26 août, les patrouilles ennemies supérieures en nombre.

Brigadier **HEINZ**, 27^e dragons : a, à trois reprises, vigoureusement attaqué l'ennemi. A fait deux prisonniers.

1^{er} Corps d'Armée.

Capitaine **ROGIER**, 8^e d'infanterie territoriale : le 5 octobre, dans un combat, s'est particulièrement distingué en entraînant ses hommes sous une grêle de balles et, par son intrépidité et son sang-froid, a réussi à s'emparer d'un canon allemand.

Lieutenant **PERRON**, 4^e cuirassiers : 28 cavaliers ennemis ayant été faits prisonniers par ses hommes, a fait preuve de sang-froid et de décision en allant, après avoir mis les prisonniers en lieu sûr, rechercher douze chevaux de prise et les armes des cavaliers.

2^e Corps d'Armée.

Chef d'escadron **BOCHER**, 28^e dragons : a fait preuve depuis le commencement de la campagne des plus brillantes qualités militaires, notamment dans le combat du 5 septembre où, par son énergie, il a pu ramener en bon ordre son demi-régiment sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie.

Capitaines **MARLIER**, **MICHAUD** et **DEVEAUX**, 45^e d'infanterie : ont montré les plus brillantes qualités de bravoure et de sang-froid, ont dirigé leurs hommes sous un feu très violent près de vingt-quatre heures et contribué à la prise d'une position très importante.

5^e Corps d'Armée.

8^e régiment de hussards :

Sous-lieutenant **VALLAT** : blessé et ayant sept hommes démontés, est parvenu, par sa présence d'esprit, à ramener six de ses hommes dans nos lignes.

Lieutenant **ROBERT** : a chargé et mis en déroute avec son peloton un peloton allemand ; a tué de sa main trois cavaliers et blessé un quatrième.

Maréchal des logis **LAHOUCADE** : a, sous un feu violent, ramassé deux de ses cavaliers démontés.

Cavalière **LEBOREL** : désarçonné, a tenu tête à un groupe ennemi lui tuant cinq hommes.

Maréchal des logis **KLAUZ** : a fait preuve de sang-froid et de décision au cours d'une reconnaissance.

6^e Corps d'Armée.

Colonel **GOUZIL**, 2^e hussards : s'est distingué par sa bravoure en toutes circonstances, en particulier au combat du 7 août où il détruisit deux escadrons ennemis et s'empara après un très brillant engagement d'une automobile centre de renseignements.

Cavalière **GOUSSET**, 5^e dragons : démonté, s'est défendu énergiquement, puis s'est réfugié dans un village où il a revêtu des effets civils ; a pu surprendre des renseignements intéressants qu'il a rapportés après une marche de deux jours en pays occupé par l'ennemi.

Médecin-major **POURCINE**, 16^e dragons : s'est signalé par son courage et son dévouement lorsque sa division a été coupée de toute communication.

Lieutenant **BERARD**, 15^e chasseurs : le 25 septembre, ayant été chargé de coopérer à une contre-attaque, a porté ses mitrailleuses sur la ligne de feu de l'infanterie, a tiré plusieurs salves efficaces et a conservé sa position malgré un feu violent d'artillerie.

Brigadier **POTTIN**, 15^e chasseurs : a été blessé en secondant son lieutenant dans la conduite du feu des mitrailleuses, le 23 septembre, sous un feu violent d'artillerie.

7^e Corps d'Armée.

Capitaine **PAPILLARD**, 62^e rég. d'artillerie : à un premier combat a mis sa batterie en position sous un feu violent, régla son tir avec la plus grande exactitude et contribua à imposer le silence à l'artillerie ennemie. Dans un nouveau combat, a maintenu sa batterie en position pour protéger le départ de toutes les batteries voisines, continua jusqu'au dernier moment à diriger son tir avec la plus grande exactitude malgré la violence du feu. Ne cessa de tirer que sur l'ordre qui lui fut donné et ramena sa batterie en arrière dans le plus grand ordre.

10^e Corps d'Armée.

Colonel de **CHAMPVALLIER**, 13^e hussards : a fait preuve de brillantes qualités depuis le commencement de la campagne.

Colonel **DELMAS**, 41^e d'infanterie : a conduit son régiment au feu avec la plus grande fermeté et la plus grande bravoure. A succombé en entraînant à l'attaque.

Chef d'escadron **MAGON de la VILLEHUCHET**, 50^e d'artillerie : a donné en toutes circonstances les preuves de la plus brillante valeur. Tué en conduisant énergiquement ses hommes au feu.

11^e Corps d'Armée.

Sous-lieutenant de réserve **BERNARD**, 51^e d'artillerie : à quatre reprises successives a traversé une région de 1,500 mètres de profondeur entièrement battue par un feu violent d'infanterie et d'artillerie et a pu apporter chaque fois des renseignements précis au chef d'escadron. Le 9 octobre, rencontrant un caisson d'infanterie chargé de ravitailler d'urgence en munitions le 17^e bataillon de chasseurs et dont le brigadier et le conducteur venaient d'être tués, a fait preuve d'intelligente initiative en exécutant lui-même le ravitaillement.

12^e Corps d'Armée.

Maréchal des logis **COURRET**, 20^e dragons : le 21 août, ayant eu à commander en avant des lignes un poste dans lequel après un feu violent ouvert par les Allemands le cheval d'un brigadier avait été tué, a dégagé le brigadier de son cheval et l'a ramené en croupe sous le feu de l'ennemi.

Maréchal des logis de réserve **GRIMARD**, 20^e dragons : ayant reçu l'ordre du capitaine commandant la compagnie de chasseurs auprès de laquelle il était détaché avec trois cavaliers de rapporter coûte que coûte des renseignements sur l'ennemi, a rempli sa mission avec intelligence et vigueur et recueilli les renseignements demandés : a eu deux de ses hommes sur trois mis hors de combat dont un tué.

Maréchal des logis **CATALA**, 20^e dragons : étant en patrouille et chargé de porter un renseignement, a eu son cheval tué sous lui, n'a cessé de se préoccuper de sa mission et, portant ses armes et son harnachement, a gagné à pied un point où il a continué à la remplir.

14^e Corps d'Armée.

Chef de bataillon **HUBERDEAU**, 97^e rég. d'infanterie : a fait preuve, pendant la journée du 2 octobre, des plus brillantes qualités militaires ; violemment attaqué depuis le

matin par des forces très supérieures, a maintenu son bataillon dans le plus grand ordre ; a combattu en retraite avec beaucoup d'habileté et d'énergie et bien qu'ayant perdu cinq officiers et la moitié de son effectif, n'a cédé le terrain que pied à pied, repoussant toutes les attaques de l'ennemi en lui infligeant de grosses pertes.

Capitaine **MAROTER**, 51^e bataillon de chasseurs : les 26 et 27 août, a fait preuve des plus belles qualités militaires, énergie, sang-froid, ténacité et ascendant sur sa troupe dans le commandement de son bataillon lors d'une affaire où le bataillon qu'il commandait a perdu près du tiers de son effectif.

Sous-lieutenant **ALBOUY**, 9^e d'infanterie : pendant la matinée du 2 octobre, a maintenu sa troupe sous le feu le plus violent d'artillerie et d'infanterie ; a repoussé plusieurs attaques allemandes, n'a évacué sa position que sur l'ordre qui en a été donné ; a été grièvement blessé au cours de cette opération.

Sergents **CHABERT** et **ROCHAS**, 77^e d'infanterie : ont conduit leur troupe avec le plus grand courage et le plus grand sang-froid dans des circonstances critiques.

Caporal **NORMANDIN**, 54^e bataillon de chasseurs : le 20 septembre, étant chef de patrouille, deux hommes blessés étant restés sur le terrain entre nos lignes et celles de l'ennemi, s'est porté vers eux par trois fois sous un feu très violent, pour essayer de les ramener et pour les encourager.

Caporal réserviste **BRUN**, 54^e bataillon de chasseurs : chef de patrouille, chargé de reconnaître une tranchée ennemie et blessé très grièvement de deux balles, s'est héroïquement reporté en arrière pour rendre compte de sa mission à son officier.

Soldat réserviste **CHAPEL**, 159^e d'infanterie : le 24 septembre, étant en patrouille, atteint de deux blessures, a refusé de se laisser transporter au poste de secours avant d'avoir indiqué au colonel l'emplacement où il avait aperçu une batterie ennemie.

54^e bataillon de chasseurs : par son courage et sa brillante conduite a su exciter l'admiration des troupes anglaises et du 1^{er} corps de cavalerie.

16^e Corps d'Armée.

Lieutenant **LEMOINE**, 19^e dragons : a été glorieusement tué le 4 septembre en chargeant un peloton de uhlands et est tombé en plantant une lance dans la poitrine d'un de ses adversaires.

Maréchal des logis **BARON**, 19^e dragons : étant en reconnaissance avec un officier, a donné son cheval à cet officier gravement blessé et l'a ramené sous le feu de l'infanterie ennemie.

17^e Corps d'Armée.

Sous-lieutenant **DE CARDES**, 10^e dragons : déjà cité à l'ordre de la division, a, depuis ce temps, exécuté une reconnaissance des plus périlleuses dans laquelle les trois hommes qui l'accompagnaient sont restés. Est revenu seul à cheval à travers des cyclistes ennemis qu'il a chargés. A été blessé dans une troisième reconnaissance.

18^e Corps d'Armée.

Brigadier **DOBE**, 15^e dragons : le 24 août, officier chef de la section de mitrailleuses ayant été tué et le sous-officier démonté quelques instants auparavant, ce brigadier a pris le commandement de la section et, sous un feu d'artillerie des plus violents, a pris le corps de son lieutenant, l'a placé sur une des voitures et l'a ramené. Le timon d'une de ses pièces ayant été brisé, a eu la présence d'esprit d'enlever la culasse. A su, par son calme, ramener la section sans pertes d'hommes.

Capitaine **DE LEBARDY**, 15^e dragons : le 24 août, commandant pour tenir avec son escadron le plus longtemps possible par le combat à pied dans un village, a maintenu, avec le plus grand calme, ses hommes sous un feu violent d'artillerie et sous l'irruption de l'infanterie ennemie qui chargeait dans le village, les a fait monter à cheval et les a raménés dans le plus grand ordre.

Sous-lieutenant **VERNY**, 15^e dragons : envoyé en reconnaissance et se trouvant en

face d'un demi-peloton de cheval-légers bavaoises, l'a chargé avec une telle vigueur que tous les cavaliers sont tombés. A été blessé mortellement de sa main le chef de peloton bavaoises, l'a fait prisonnier et a ramené plusieurs hommes et plusieurs chevaux.

21^e Corps d'Armée

Sergent **PAYSANT**, 57^e bataillon de chasseurs : chef de petit poste attaqué par des forces très supérieures, n'a prescrit le mouvement de retraite qu'après avoir exécuté plusieurs rafales. Ne s'est retiré que le dernier, mais n'a pu rejoindre sa compagnie.

Sergent **JEAN**, 57^e bataillon de chasseurs : étant chef de section en première ligne, sous les rafales d'artillerie, avec de nombreux blessés, blessé lui-même, a rallié sa troupe, l'a raménée sur sa position et n'a quitté sa place pour aller se faire panser qu'avec l'autorisation du commandant de compagnie.

Caporal **LUC**, 57^e bataillon de chasseurs : blessé à la main par une balle est resté sur la ligne de feu et a continué à commander sa troupe. Ne s'est fait emporter que lorsqu'il a été blessé plus grièvement au ventre.

Chef de bataillon **HENNEQUIN**, 31^e bataillon de chasseurs : a fait preuve de la plus grande énergie en tenant des tranchées pendant 17 jours avec son bataillon, en résistant à toutes les attaques et en prenant vigoureusement l'offensive avec trois compagnies de son bataillon.

Caporal **BARILLOT**, 10^e bataillon de chasseurs : s'est avancé de nuit, seul et de sa propre initiative, sur le flanc des premières tranchées ennemies, a repéré la direction d'une batterie à l'aide de baguettes surmontées de papillons et a permis ainsi à notre artillerie de prendre cette batterie sous son feu. Blessé de trois éclats d'obus.

Soldat **TRINQUET**, 1^{er} bataillon de chasseurs : blessé grièvement au combat du 25 septembre, a donné un bel exemple de camaraderie en remettant à ses camarades l'argent qu'il possédait.

Soldat **CASERIS**, 10^e bataillon de chasseurs : tombé par suite d'une blessure au bras, s'est relevé pour crier à ses camarades : « En avant » et est retombé frappé d'une deuxième balle.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier.

Lieutenant **OTTAVI**, 4^e tirailleurs algériens.

Lieutenant **CATEL**, 152^e d'infanterie : bien que blessé à la tête pendant une reconnaissance, a conservé son commandement et a assuré la mission qui lui était confiée.

Capitaine **QUIGNARD**, service des chemins de fer et étapes, 6^e région.

Lieutenant **FLAMEN**, 121^e d'infanterie : a montré les plus belles qualités de bravoure et d'énergie. A été blessé le 14 août.

Lieutenant **ROUGE**, 121^e d'infanterie : Blessé en portant le drapeau au combat du 14 août.

Capitaine **VIDEAU**, 135^e d'infanterie.

Capitaine **BRAUN**, 6^e bataillon territorial de chasseurs.

Capitaine **PELLET**, 7^e bataillon de chasseurs : Blessé le 4 septembre à la tête de sa compagnie, a donné un bel exemple de stoïcisme et de patriotisme à sa troupe.

Capitaine **BIGODOT**, service des chemins de fer et étapes, 20^e région.

Lieutenant **BERTHELEMY**, 237^e d'infanterie : commandant sa compagnie avec zèle et autorité. A été blessé aux deux jambes le 6 septembre en maintenant ses hommes dans les tranchées sous un feu très violent.

Lieutenant **GERAUT**, troupes coloniales.

Lieutenant **AUDIE**, 212^e d'infanterie : blessé le 7 septembre à la tête et au bras, maintient ses hommes au feu, ne quitta son poste que sur l'ordre de son chef de bataillon, rejoignant les autres compagnies et ne se fit panser que le dernier.

Lieutenant **BAUDIN**, 70^e territorial d'infanterie.

Sous-lieutenant **VIAU**, 96^e rég. d'infanterie : a fait preuve de belles qualités militaires en entraînant sa troupe au combat du 23 sep-

tembre. Blessé à l'épaule, a continué à commander sa compagnie jusqu'à ce qu'il ne puisse plus rester debout.

Chef de bataillon **CAZANAVE**, état-major de la 160^e région.

Sous-lieutenant **COLLILIEUX**, 96^e d'infanterie : assez grièvement blessé au combat du 24 septembre, a conservé le commandement de sa compagnie jusqu'à la fin de la journée, dictant ses ordres avec le plus grand calme.

Capitaine **LEGRIS**, 132^e territorial d'infanterie.

Sous-lieutenant **SALOMON**, 112^e d'infanterie : brillante conduite au feu. Blessé deux fois, est resté dans le rang. N'a interrompu son service que pendant huit jours.

Capitaine **GIRAUD**, 9^e bataillon territorial de zouaves.

Lieutenant **BOURDEAUX**, 122^e d'infanterie : officier énergique et brave. Bien que blessé à la main et à la figure n'a cessé de commander sa compagnie et de s'occuper de maintenir ses hommes dans le devoir.

Capitaine **KASTLER**, infanterie territoriale, service des chemins de fer et étapes de la 20^e région.

Lieutenant **LAMARZELLE**, 344^e d'infanterie : belle conduite au feu le 20 août. Blessé au bras gauche, a dû subir l'amputation de l'avant-bras.

Capitaine d'infanterie **ROPITAL**, services spéciaux, Paris.

Capitaine **SCHMIDT**, 343^e d'infanterie : a fait preuve de qualités d'énergie et de commandement en entraînant sa compagnie à l'assaut. A été blessé.

Lieutenant **MERCIER**, infanterie à Neufchâteau.

Sous-lieutenant **HELLER**, 20^e bataillon de chasseurs : très grièvement blessé au combat offensif du 11 août.

Chef de bataillon **BLANQUET DU CHAYLA**, 10^e territorial d'infanterie.

Sous-lieutenant **BAROS**, 23^e bataillon de chasseurs : depuis le début de la campagne a dirigé très brillamment sa section. A été blessé très grièvement le 3 septembre.

Chef de bataillon **DELEVEAU**, 21^e territorial d'infanterie.

Lieutenant **DELOUCHE**, 142^e d'infanterie : a été blessé en entraînant brillamment sa section à l'attaque.

Capitaine **GAUBERT**, 115^e territorial d'infanterie.

Lieutenant **DORNIER**, 275^e d'infanterie : bien que blessé au combat du 26 août (914), a conservé le commandement de sa section, refusant de se rendre à l'ambulance pour se faire soigner.

Lieutenant **CREPIN**, 15^e territorial d'infanterie.

Adjudant **ASTOLFI**, 98^e d'infanterie : s'est employé avec la plus grande activité sur la ligne de feu le 22 septembre et a été grièvement blessé à la tête. Retraité, s'est engagé pour la durée de la guerre.

Capitaine **DROUET**, 6^e territorial d'infanterie.

Capitaine **GÉRARD**, état-major de la 105^e brigade d'infanterie : s'est signalé spécialement pendant les journées des 14, 15, 16 et 17 septembre, notamment en parcourant pendant ces quatre jours le champ de bataille sous une grêle d'obus, assurant seul la transmission des ordres entre la division, l'artillerie et les différents régiments de la brigade.

Lieutenant **MATHEY**, 5^e bataillon territorial de zouaves.

Sous-lieutenant **PICARD**, 19^e d'infanterie : a fait preuve d'un grand courage et d'une belle énergie en ramenant deux fois ses hommes à l'assaut de la position attaquée.

A fait sonner la charge lui-même debout à 40 mètres des tranchées adverses, sous le feu violent de deux mitrailleuses en s'efforçant d'y pousser ses hommes. Officier remarquable par son énergie, son allant, son mépris absolu du danger.

Capitaine **BEAUJOIN**, 64^e territorial d'infanterie.

Lieutenant **LECLERC**, 160^e d'infanterie : toujours prêt à s'offrir pour les missions les plus dangereuses, exécute celles-ci avec intelligence et une audace remarquables. Est suivi aveuglément par tous ses hommes.

Montre dans le métier d'officier de campagne l'intelligence et la volonté qui ont fait de lui, dans l'Université, d'un simple instituteur un agrégé d'histoire et licencié en droit.

Lieutenant territorial **DUBAS**, service spécial du territoire.

Capitaine CHASTEL, 362^e d'infanterie : belle conduite au feu. A été blessé à la jambe le 1^{er} septembre.

Lieutenant DUMAS, 4^e zouaves.

Sous-lieutenant DE LABROUE, 362^e d'infanterie : belle conduite au feu. A été blessé à la poitrine le 1^{er} septembre.

Lieutenant MANDRILLON, 5^e bataillon territorial de zouaves.

Sous-lieutenant GIRARD, 362^e d'infanterie : belle conduite au feu. A été blessé à la poitrine le 1^{er} septembre.

Lieutenant RUF, 114^e territorial d'infanterie.

Lieutenant LAFFIAT, 362^e d'infanterie : belle conduite au feu. A été blessé au combat du 1^{er} septembre.

Capitaine PETIT, 120^e territorial d'infanterie.

Sous-lieutenant DUMANOIR, 362^e d'infanterie : belle conduite au feu. A été blessé au combat du 1^{er} septembre.

Lieutenant SCHAEFFER, 269^e d'infanterie.

Lieutenant HOUTARD, 362^e d'infanterie : belle conduite au feu. A été blessé à l'aine le 25 août.

Lieutenant ARBEZ, 34^e territorial d'infanterie.

Lieutenant RICHARD, 362^e d'infanterie : belle conduite au feu. Blessé à l'épaule au combat du 1^{er} septembre.

Lieutenant ARQUE, 130^e territorial d'infanterie.

Sous-lieutenant DELAUNAY, 131^e d'infanterie : blessé grièvement aux deux mains le 22 août. Belle conduite au feu.

Capitaine HAEGELI, 36^e territorial d'infanterie.

Sous-lieutenant PELISSIER, 11^e d'infanterie : a fait preuve des qualités militaires les plus brillantes le 22 août. S'est de nouveau distingué le 15 septembre où il a été blessé en conduisant sa compagnie au feu.

Chef de bataillon territorial BUHRER, services des chemins de fer et étapes de la 7^e région.

Sous-lieutenant SEIGLAN, 59^e d'infanterie : le 26 septembre, le bras cassé par une balle, a maintenu sa compagnie face à l'attaque allemande qu'il a repoussée à 10 mètres, tuant de sa main un officier. N'a quitté son poste qu'après avoir dicté les renseignements qu'il possédait.

Lieutenant BARROS, 120^e territorial d'infanterie.

Lieutenant GOUGENHEIM, état-major de la 3^e division d'infanterie : a circulé sous le feu le plus violent pour porter des ordres et a eu son cheval blessé ; a été lui-même blessé le 15 septembre.

Lieutenant I O MINICI, 173^e d'infanterie.

Lieutenant PROVOTELLE, 51^e d'infanterie : s'est depuis le début de la campagne fait particulièrement remarquer par son courage, son sang-froid, ses qualités militaires ; brillante conduite au feu. A été blessé.

Capitaine BRUN, 23^e territorial d'infanterie.

Sous-lieutenant COURTOIS, 120^e d'infanterie : blessé, est resté à la tête de sa section, a brillamment contre-attaqué à la baïonnette et depuis n'a pas voulu quitter sa compagnie.

Capitaine LANGLOIS, 17^e territorial d'infanterie, service de garde des voies de communication.

Lieutenant CHAMARD, 88^e d'infanterie : brillante conduite au combat. A reçu deux blessures.

Capitaine COLONNA, 116^e territorial d'infanterie.

Sous-lieutenant GROS, 83^e d'infanterie : brillante conduite le 27 août où il a été blessé.

Lieutenant FILIPPINI, 1^{er} zouaves.

Sous-lieutenant COUSSINEUX, 88^e d'infanterie : blessé le 17 septembre alors qu'à la tête d'un atelier de téléphonistes, il établissait la liaison avec l'artillerie.

Capitaine TRIOLLIER, 97^e territorial d'infanterie.

Capitaine GOETZ, 326^e d'infanterie : a brillamment commandé sa compagnie. A été blessé le 24 septembre en se portant à la tête de ses hommes à l'attaque des positions allemandes.

Lieutenant territorial PECHEUR, 9^e bataillon de zouaves.

Lieutenant PARMENTIER, 267^e d'infanterie : a donné à plusieurs reprises les preuves de son énergie, de sa bravoure et de son sang-froid. Blessé légèrement le 25 septembre, a tenu à rejoindre son poste immédiate-

ment et a été grièvement blessé au cou le 30, pendant qu'il entraînait sa compagnie à l'attaque.

Lieutenant AUGIER, 111^e territorial d'infanterie.

Lieutenant ECKART, 34^e d'infanterie : le 13 septembre, a fait preuve du plus bel entraînement et du plus grand courage. Blessé au bras, est resté à la tête de sa section et a tenu jusqu'à la nuit malgré un feu violent d'artillerie et d'infanterie. N'est allé à l'ambulance que le lendemain matin. Est resté depuis à son poste malgré sa blessure.

Lieutenant PARRY, 131^e territorial d'infanterie.

Lieutenant CRESCENT, 59^e d'infanterie : a fait preuve d'une grande bravoure en descendant le 6 et le 8 septembre à faire la nuit une reconnaissance de bois à proximité des avant-postes. A exécuté seul, à vingt et une heures, cette reconnaissance le 8 septembre et a donné des renseignements précis. Commande sa compagnie et la conduit au feu avec la plus grande énergie.

Lieutenant DARROUX, 207^e d'infanterie.

Lieutenant MÉZIERES, 348^e d'infanterie : le 7 septembre, a été blessé à la main droite par un éclat d'obus. A conservé son commandement et depuis n'a pas un instant interrompu son service.

Lieutenant GARNIER, 82^e territorial d'infanterie.

Capitaine PERRIN, état-major de la 114^e brigade d'infanterie : est parti seul à bicyclette pour reconnaître un itinéraire dans une ville qui lui était inconnue et était en partie aux mains de l'ennemi. A guidé un des bataillons dirigés vers l'ennemi, et a maintenu sa liaison avec le général commandant la brigade. A continué ensuite à assurer sous un feu violent la communication des ordres du commandement aux unités engagées.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Cavalier ALLARD, 11^e dragons : blessé gravement deux fois en chargeant, sans baïonnette, avec les cyclistes de sa division de cavalerie.

Brigadier TRUELLE, 5^e hussards : a chargé avec la plus grande énergie.

Caporal ABDOULAYE DEME, 2^e bataillon de tirailleurs sénégalais d'Algérie : a rendu les plus grands services dans la tranchée comme tireur de positions. A été du plus bel exemple pour ses camarades qu'il a entraînés au cours des attaques de jour et de nuit des 13 et 14 octobre. Blessé en se portant à l'attaque des lignes allemandes, a refusé de se laisser évacuer. A repris sa place sur la ligne de feu après avoir été pansé.

Tirailleur THIÉNO DIOP, 1^{er} bataillon de tirailleurs sénégalais d'Algérie : tombé sous le feu de l'ennemi à très courte distance de ses tranchées, avait la force et les moyens de rallier nos lignes la nuit suivante. N'a pas voulu abandonner un camarade blessé grièvement qui, lui, ne pouvait rallier et au prix d'efforts surhumains, n'avançant que la nuit, a réussi à se rapprocher peu à peu de nos lignes où son camarade et lui ont été recueillis la quatrième nuit qui a suivi sa blessure.

Sergent réserviste CUNY, 3^e bataillon de chasseurs à pied : n'a cessé de faire preuve, en toutes circonstances, d'entraînement et de hardiesse ; a entraîné sa section avec une vigueur et un courage remarquables, dans les derniers combats.

Sergent MATZ, 1^{er} bataillon de chasseurs : a, depuis le début de la campagne, fait preuve d'une grande intelligence et d'une grande bravoure en exécutant, en face des tranchées allemandes, des reconnaissances fort délicates ; en dernier lieu, le 19 octobre, a reçu une balle en pleine poitrine, en entraînant ses hommes en avant, en renfort d'une ligne fort éprouvée par le feu ennemi et qui ne se maintenait qu'avec peine sur le terrain conquis.

Chasseur réserviste LECLERC, 10^e bataillon de chasseurs : s'est toujours présenté comme volontaire pour les missions périlleuses ; a été blessé le 19 octobre en entrant le premier dans un village attaqué ; a conservé sa place de combat et a encore tué quatre allemands dont un officier.

Sergent RAPITEAU, 137^e d'infanterie : s'est offert spontanément pour aller reconnaître un boqueteau qu'on savait occupé par l'ennemi. Accueilli par la fusillade et blessé au bras, a continué à diriger sa patrouille et n'est revenu qu'après avoir pu constater l'existence d'une tranchée allemande occupée par l'ennemi.

Sergent LAURENT, 319^e d'infanterie : au combat du 19 octobre, a accompli un bel acte de bravoure en se portant seul, en rampant, sous un feu intense d'artillerie et d'infanterie à plus d'un kilomètre en avant de nos lignes ; s'est approché à moins de 50 mètres de l'ennemi, a rapporté un croquis exact et complet des emplacements des tranchées, des mitrailleuses et de deux batteries allemandes. A été demandé à remplir cette mission.

Caporal STRIBICK, pilote, escadrille H.F. 28 : le 24 octobre, faisant du réglage de tir, s'est trouvé en présence d'un avion ennemi, a essuyé son feu, a esquivé habilement l'attaque, a été prendre son mécanicien à terre avec une mitrailleuse, est reparti en chasse et, à courte distance, a permis à son mécanicien de faire exploser l'avion allemand. A exécuté depuis deux mois de nombreux vols. Blessé le 16 octobre en service commandé dans un atterrissage.

Soldat DAVID, mécanicien, escadrille H.F. 28 : le 24 octobre, accompagnant son pilote avec une mitrailleuse, a poursuivi un avion ennemi qui gênait, en lançant des bombes, le tir d'une batterie lourde ; a réussi après une poursuite à courte distance, à faire exploser l'avion allemand.

Sergent BRIZARD, 4^e zouaves : a pénétré le premier avec son capitaine dans un ouvrage ennemi. A défendu courageusement son chef. N'a pas quitté le combat quoique blessé. A commandé avec énergie dans des circonstances graves.

Sergent-major LAILLIER, 9^e bataillon de chasseurs : blessé et évacué, a demandé, à peine guéri, à rejoindre son poste et a refusé un congé de convalescence. Le 24 octobre, a réussi, avec sa section, à attirer un détachement ennemi dans une embuscade et l'a littéralement anéanti, les Allemands laissant vingt-huit cadavres comptés sur le terrain, dont l'officier qui commandait et cela sans pertes de notre côté.

Sergent réserviste WALEAU, 120^e d'infanterie : chef d'un petit poste de douze hommes pendant vingt-trois jours, a héroïquement résisté aux plus furieuses attaques et a maintenu, grâce à un sang-froid inébranlable et à une vigilance incessante, l'énergie de ses hommes. Sa tranchée ayant été bouleversée complètement par des obus, il l'a reconstruite aussitôt et l'a conservée. Il est resté sourd d'une oreille.

Caporal DOUCET, 4^e génie : au combat du 13 octobre, désigné avec deux sapeurs pour faire une brèche dans un réseau de fils de fer au moyen d'explosifs, s'est aperçu, après avoir mis le feu à sa charge, que celle du sapeur voisin n'avait pas pris feu, est revenu allumer la mèche de celle-ci sous une vive fusillade et a rejoint sa section en transportant un sapeur blessé.

Soldat PHILIPPE, 26^e d'infanterie : à trois reprises différentes, les 24, 25 et 27 octobre, a franchi dans la nuit les défenses accessoires ennemies et la ligne avancée des sentinelles, et a assuré dans les lignes mêmes de l'ennemi la destruction de postes retranchés occupés par lui.

Caporal HOYAUX, 9^e bataillon de chasseurs : à peine guéri d'une blessure, a repris sa place dans le rang. Pendant quatre jours et quatre nuits, dans une tranchée de première ligne, s'est signalé par son courage et son énergie, allant lui-même, à différentes reprises, à quelques mètres de l'ennemi lui lancer des grenades et des pétards. Le 27 octobre, s'est élancé à la baïonnette avec son lieutenant à la tête de quelques hommes pour contre-attaquer l'ennemi qui avait pénétré dans une tranchée et le repousser. Le lieutenant ayant été blessé gravement, a pris le commandement après l'avoir fait emporter et s'est maintenu énergiquement sur la position.

Adjudant BECHEMIN, 307^e d'infanterie : a été blessé grièvement le 28 août, en conduisant sa section au feu.

Le Gérant : G. CALMÉS

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e